FBC 446.2

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE TOULOUSE

Toulouse le 7 Septbre 1921.

Monsieur le Conservateur.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 5 courant, à laquelle je m'empresse de répondre.

1° Suivant l'ordre que vous avez adopté et au sujet de mes vacances, pour vous dire qu'elles se sont en effet bien passées. Un jour sur deux j'en ai profité pour faire prendre l'air à ma fille, à laquelle vous vous intéressez tant, ce dont je vous remercie. J'ai modifié avantageusement le système de traction du vélo, et de la remorque que vous connaissez, où je place ma fille. En fait, je ne pédale plus, j'ai muni ma machine d'un cyclotracteur avec moteur. Cet appareil, qui est tout nouveau se place sur l'avant de la bicyclette. Le moteur, d'un cheval 1/4, actionne un galet, qui, lui même par friction sur la roue, entraîne le tout, à la vitesse maxima de 28 à l'heure. Ce moyen nous permet des promenades à la campagne de 30 kilms et plus. Jeanne est ravie. Quant à la santé de sa mère elle est toujours bien précaire, des hauts et des bas, énergie factice, très-vite réprimée par la fatigue surtout depuis un mois, la bonne étant partie en vacances dans son pays, jusqu'à fin Cr. Voilà, pour les nouvelles de la famille. Quant à la question d'habitation, c'est toujours au même point, la maison ne s'est pas vendue, le propriétaire, à heureusement pour nous, laisse passer le bon moment, aujourd'hui on achète beaucoup moins.

T. S. V. P.

Je passe maintenant à la question du mastic de vitrier que vous m'avez demandé. – Je vous dirai de suite que je vous en expédie ce soir par postal à domicile une boîte. On trouve cela tout prêt dans le commerce et en le fabriquant soi-même on parvient difficilement à le broyer finement. Il faut en effet broyer la pâte entre deux rouleaux laminoirs. – Je copie cependant dans un manuel, la formule:

Blanc de Meudon 500 f. –
Céruse pulvérisé 125 f.
Huile de lin siccative (ad libitum) jusqu'à la consistance désirée.

Et pour le prix et pour la qualité du mastic, il y a avantage en l'achetant tout prêt. – On doit tenir la boîte soigneusement fermée et lorsqu'il sèche un peu on le triture à nouveau en ajoutant une faible quantité d'huile de lin.

– J'ai repris mon service depuis le 1er A. et ni avant, ni depuis, nous n'avons pas eu l'occasion de recevoir la visite des deux étudiantes anglaises dont vous me parlez. Soyez assuré que dès que cette visite aura lieu je nous nous empresserons pour les accueillir avec la plus grande sollicitude. À ce sujet je vous dirai ce que vous savez peut-être déjà, que samedi dernier M. le Cte Bégouen est venu pour accompagner au Musée M. F. Henry Osborn Directeur Gl et Président de l'American Museum of natural history de New-York, que vous connaissez bien. Ces Messieurs m'ont demandé de les accompagner. Monsieur Osborn s'est beaucoup intéressé à tout dans la grande salle, s'arrêtant souvent et me demandant des explications, mais son attention a plus particulièrement porté sur vos collections paléontologiques et sur diverses pièces qu'il désirait voir de près. Son admiration était visiblement manifeste, vous en aurez la preuve lorsqu'il vous sera donné de voir à votre retour, les compliments qu'il vous adresse au bas de sa signature sur le Livre d'or du Musée. Le grand ouvrage des cavernes (Ed.on de Monaco) était rentré de la reliure, le matin même. Il s'est donc trouvé là bien à point pour être parcouru.

Si je ne craignais pas vraiment d'être trop long et d'abuser de vos instants je vous dirai encore ceci: M. Francis Icard est venu au Musée et a porté quelques spécimens de Silex de la région Tunisienne.

Je vous annoncerai aussi une bonne nouvelle: c'est M. le Dr Besancèle qui m'a pris comme intermédiaire d'abord pour ~~vous~~ informer l'Administration qu'il avait décidé de léguer de son vivant toute sa collection, contenant et contenue au Musée d'Histoire naturelle de Toulouse. J'ai immédiatement fait parvenir sa lettre à Monsieur Lécailloy, qui s'est empressé de lui répondre à ce sujet. J'ai fait aussitôt moi-même une visite à M. Besancèle à Lavoix-Falgarde. C'est alors qu'il m'a dit que son fils n'avait aucune aptitudes pour garder son oeuvre et qu'il préférait nous le donner aussitôt que possible. – J'ai été chargé en plus de cela d'offrir de sa part à la ville (Jardins et promenades) deux chariots transplantoirs pour déplacer de grands arbres, plus sa collection d'Agavés. L'administration a aussitôt envoyé son délégué pour prendre possession des chars qui valent dit-on 3000 f. Monsieur Mouzé me charge de vous dire qu'il n'a pas pu toucher votre indemnité d'Août faute de signature et il vous adresse ses respectueux hommages. Quant à moi tout heureux en pensant que vous me demandez encore une collaboration, je vous prie d'agréer donc l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués

A. Lacauchie